

avaient vu s'éloigner avec tant de crainte ; ils pouvaient contempler encore ce monarque bien-aimé qui était leur père et qui avait échappé à tant de dangers !

Il nous semble, Monseigneur, que ces sentiments qui faisaient battre le cœur des sujets du pieux monarque, soient devenus les nôtres à votre heureux retour dans votre ville épiscopale de Québec, après ce voyage entrepris pour le rétablissement de votre santé.

Nous aussi, nous avons craint un moment de perdre celui qui était à la fois notre chef et notre père ; mais, après un repos rendu nécessaire par tant de travaux, comme un autre Louis, vous nous êtes revenu sain et sauf, jouissant d'une santé florissante qui nous confirme dans l'espoir d'un règne long, heureux et prospère. Aussi le cri des fidèles d'autrefois monte-t-il spontanément du cœur à nos lèvres : « Habemus episcopum. » Oui, grâce à Dieu, nous avons encore notre évêque.

Oui, nous vous possédons en ce beau jour où il nous est donné de célébrer pour la première fois depuis l'élévation de Votre Grandeur au trône métropolitain de Québec, l'anniversaire de votre consécration épiscopale, anniversaire qui jusqu'ici se célébrait plus intimement au sein de votre clergé.

Certes, Monseigneur, l'allégresse ne saurait être plus légitime quand on songe au passé et que l'on regarde l'avenir.

Le passé, avons-nous besoin de le rappeler ? Sur les rives du Saguenay comme au bord du Saint-Laurent, votre nom, Monseigneur, n'est prononcé qu'avec le plus grand respect et la plus sincère vénération ; car nous le savons, l'Eglise de Chicoutimi dispute à l'Eglise de Québec l'honneur d'avoir eu les prémices de votre zèle éclairé et de votre dévouement sans bornes.

Maintes fois déjà, nous avons exprimé la joie qui inonda les cœurs quand on apprit un jour que, dans sa haute sagesse, notre regretté cardinal avait appelé Votre Grandeur à partager avec lui l'honneur de gouverner son archidiocèse, honneur qui, pour les épaules du vénérable vieillard devenait un fardeau trop lourd. Il vous répugnait de monter sur un théâtre aussi vaste. Mais plus fort que ces répugnances, le sentiment du devoir, l'amour de l'Eglise et des âmes triomphèrent de toute résistance ; vous avez obéi à la voix de Dieu, à l'ordre de la Providence divine, si sagement interprété par le Souverain-Pontife

glori
métr
conti
les p
Su
du F
Do
si sal
été e
quen
intér
nir v
été de
sans
du di
cation
Ma
il est
dévo
votre
vous,
presse
les de
le sou
Charl
Au
votre
comm
enten
tes m
temps
conse
Con
qui co
les et
où ell
ves, à
pouvo
institu